

LE LEZARD DE BEDRIAGA

Archaeolacerta bedriagae

Camerano, 1885

Connus de la péninsule Ibérique au Caucase en passant par les Balkans, les "Archéolézards" forment un groupe relativement homogène dont l'aire de répartition, très morcelée, traduit un peuplement relictuel soumis à la poussée d'espèces plus dynamiques rattachées pour l'essentiel au genre *Podarcis*. Les méthodes modernes d'investigations, fondées notamment sur la biochimie, ont amené certains auteurs (Lanza et al. 1977, Guillaume et Lanza 1982) à élever au niveau générique le sous-genre *Archaeolacerta* (Mertens 1921), position que contestent Mayer et Tiedemann (1982) et Lutz et Mayer (1985). Il ne peut être question ici de prendre position dans cette controverse très technique. Toutefois, les divergences tant morphologiques, écologiques qu'éthologiques qui apparaissent à l'étude d'espèces telles que le Léopard de Bedriaga et le Léopard vert par exemple incitent à opter intuitivement pour l'élévation au niveau générique du groupe des archéolézards, même si les limites de celui-ci restent à définir.

Espèce endémique à la Corse et à la Sardaigne, le Léopard de Bedriaga est sans conteste une des espèces les plus originales et les plus attachantes de l'herpétofaune corse. L'origine de son peuplement est encore débattue : Lanza (1983c) le qualifie de "paléoendémique cyrno-sarde" et évoque un peuplement pré-miocénique, antérieur à la séparation de la microplaque avec le continent qui est estimée à 29 millions d'années (Bellon et al. 1977) tandis que Lutz et Mayer (1985) situent son apparition sur les deux îles bien plus tard, durant la crise de salinité datée d'environ 6 millions d'années.

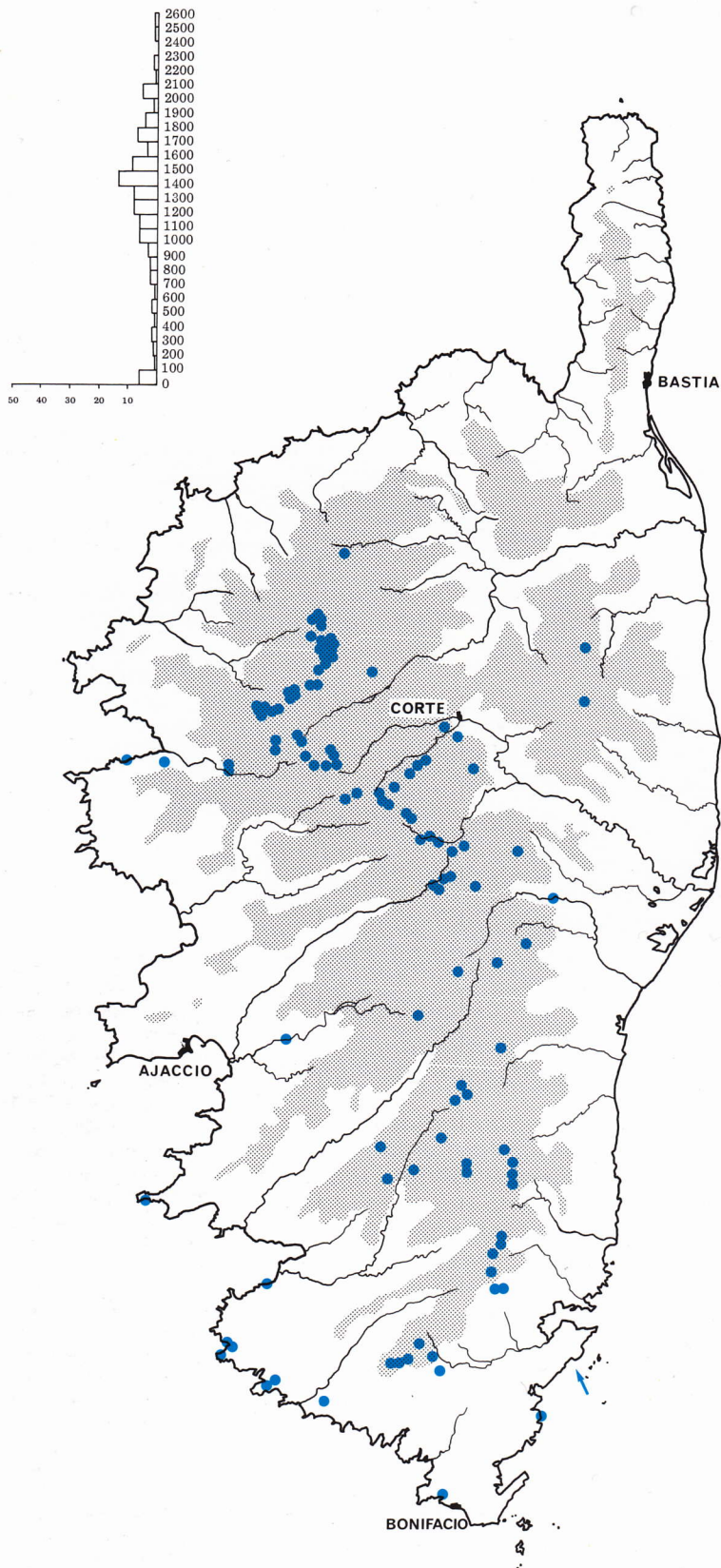
Quatre sous-espèces sont actuellement répertoriées : *Archaeolacerta bedriagae bedriagae* en Corse et trois en Sardaigne où ce Léopard est très localisé : *Archaeolacerta bedriagae sardoa* (Peracca 1903), connu des sommets du Massif du Gennargentu, *Archaeolacerta bedriagae paessleri* (Mertens 1927) du Mont Limbara et *Archaeolacerta bedriagae ferrerae* (Stemmler 1962) de la Punta Falcone, au nord de l'île. Il convient toutefois de remarquer que cette taxonomie ne tient pas compte des données recueillies ces dernières années et repose sur une analyse très partielle de la variation



géographique de l'espèce. Elle est donc appelée à évoluer, particulièrement en ce qui concerne la Sardaigne où les nouvelles populations que nous avons pu découvrir, avec celles signalées par Lanza et al. (1984) suggèrent un réexamen critique des sous-espèces décrites sur cette île. Cette révision a d'ailleurs été entamée par Guillaume (1987) qui a récemment mis en synonymie *A.b.ferrerae* avec *A.b.paessleri*.

Traditionnellement, le Léopard de Bedriaga est considéré comme une espèce typiquement montagnarde. Müller (1904) est le premier à signaler l'espèce "au dessus de 700 mètres" en Corse et, jusqu'en 1980, la quasi-totalité des données publiées se rapportent à des altitudes comprises entre 700 et 2000 mètres. Elle est ainsi signalée du col de Vizzavona, vers 1160 mètres, et de ses environs par Giglioli (1877) [CVG: Collection Centrale des Vertébrés italiens, E. H. Giglioli, Museo "La Specola", Florence], Bedriaga (1883), Mertens (1957), Lambert (1967); du Massif du Cinto entre 1500 et 2710 mètres par Giglioli (1880) [CVG] et Mertens (1957); de la vallée de la Restonica, entre 900 et 1700 mètres par Giglioli (1880) [CVG], Mertens (1957), Forman et Forman (1981); du Monte

Bien qu'il n'y ait pas de réelle fidélité chez les lézards, il est fréquent d'observer un mâle et une femelle côte à côte, le matin lors des premiers rayons de soleil ou le soir, dans les caches nocturnes. Le mâle se reconnaît à sa plus forte stature et à sa tête plus large et plus robuste. Refuge de Puscaghja, juin 1990.



Renoso par Bedriaga (1883) et Lambert (1967); de la Punta del Oriente à 1500 mètres par Mertens (1957); d'Asco à 1600 mètres par le même auteur; de la forêt de Tartagine par Giglioli (1892) [CVG]; de Bastelica par Bedriaga (1883); du col de Vergio à 1460 mètres par Mertens (1957); du col de Verde par Giglioli (1877) [CVG]; vers le col de Bavella par Forman et Forman (1981); de la Punta di u Marcorinaccio au nord de Quenza, entre 1300 et 1475 mètres par Mertens (1957). C'est donc tout naturellement que l'appellation vernaculaire de "Lézard montagnard corse" fut reprise dans la plupart des guides et ouvrages généraux publiés jusqu'à ces dernières années. En fait, une prospection plus rigoureuse depuis 1980, notamment dans la perspective de cet ouvrage, a permis de mettre en valeur une aire de répartition débordant largement le domaine montagnard de l'île, particulièrement dans la région de Porto et au sud de l'île où de nombreuses stations littorales ont été découvertes. A toutes les altitudes, le Lézard de Bedriaga reste cependant étroitement inféodé aux rochers (Stemmler 1962, Bodinier 1981). Lanza et al. (1984) le qualifie d'ailleurs de "rupicole euryzonal" par référence à son attirance pour les substrats rocheux les plus divers de Sardaigne. En Corse, il semble plus spécialement lié au phénomène érosif affectant les roches cristallines : une seule station le mentionne en effet en Corse schisteuse (Castagniccia).

En montagne, il affectionne particulièrement les grands bancs de granite faillés, ombragés çà et là par les Pins laricio. On le rencontre aussi dans des biotopes moins typés, y compris artificiels (cabane, pont, talus) pourvu que l'élément minéral y domine. Sa fréquence au bord des torrents tient plus à son attirance pour les zones rocheuses dégagées qu'à une recherche systématique d'humidité. Il évite cependant les sites rocheux trop arides, ce qui l'amène à des choix bien particuliers au fur et à mesure qu'il descend en altitude et pénètre la zone du maquis où les amoncellements de gros blocs de granite lui offrent alors de bons biotopes de substitution. C'est donc en fonction de paramètres écologiques étroitement liés au substrat et au microclimat stationnel qu'il convient d'interpréter l'aire de répartition du Lézard de Bedriaga. La compétition avec *Podarcis tiliguerta* ne peut toutefois être négligée dans la mesure où les deux espèces vivent en sympatrie aux altitudes inférieures à 1800 mètres. Le ratio, nettement favorable à ce dernier à basse et moyenne altitude ne s'inverse qu'à partir de 1300 à 1500 mètres, selon le type de milieu et l'exposition, ou très localement, si la végétation disparaît sur de grandes surfaces rocheuses. Globalement, *Podarcis tiliguerta* interfère très vraisemblablement sur l'évolution des populations du Lézard de Bedriaga. La répartition de l'espèce recouvre donc deux types de peuplements : une aire principale, pour l'essentiel montagnarde, et une aire relictuelle s'étendant jusqu'au littoral. La première suit grosso modo la chaîne montagneuse hercynienne prenant l'île en écharpe du nord-ouest au sud-est, à des altitudes comprises pour l'essentiel entre 1000 et 1500 mètres. On peut à cet égard se référer à

la distribution des fréquences altitudinales dont plus de la moitié sont situées dans cette gamme d'altitude qui ne représente pourtant que 20 % du potentiel de l'extension altitudinale de l'espèce. Il convient néanmoins de relativiser cette interprétation en fonction de l'altitude qui décroît du nord au sud de la chaîne. Ainsi, l'espèce est encore fréquente au dessus de 1500 mètres dans toute la moitié nord et spécialement dans le massif du Cinto, alors qu'elle peut être commune au dessous de 1000 mètres au sud. Cette aire principale constitue le véritable réservoir génétique d'*Archaeolacerta bedriagae* en Corse. Là, dans les secteurs où les conditions écologiques sont optimales, c'est-à-dire lorsque la forêt de Pin Laricio ou de Pin mésogéen s'éclaircit devant l'omniprésence du granite, il atteint des densités élevées. Peu farouche et d'observation facile, il peut adopter un comportement grégaire. Ainsi, en forêt de Valdu Niellu, nous avons pu compter jusqu'à 30 individus dans une même faille. A partir de ces secteurs optimaux, il colonise des milieux moins typés comme la forêt dense où les zones rocheuses se font plus rares. Il pénètre même la hêtraie (Vizzavona, Puntaniello) en occupant par exemple les talus des routes forestières. A la faveur de gorges encaissées, il descend localement dans la zone du maquis : Spelunca où les populations sont sans doute en relation avec celles, littorales, des Calanche de Piana (découvertes au niveau de la mer en 1988 par Thibault, Patrimonio et Finelli); Prunelli où nous l'avons observé à la sortie des gorges, à 150 mètres d'altitude non loin d'Ajaccio; Inzecca (Lanza et al. 1984). Au sud de l'île, où il profite plutôt des amoncellements de granite en boule pour coloniser le maquis. A l'inverse, il part à l'assaut des hautes cimes. Ainsi, un exemplaire conservé au musée de Florence depuis 1880 aurait été capturé au sommet du Monte Cinto, à 2710 mètres (collection Giglioli). Si ce témoignage ancien laisse quelques doutes, M. Murracolo l'a bel et bien observé en 1985 au sommet de la Punta Minuta, à 2556 mètres et M. Delaugerre au sommet de la Paglia Orba, à 2525 mètres.

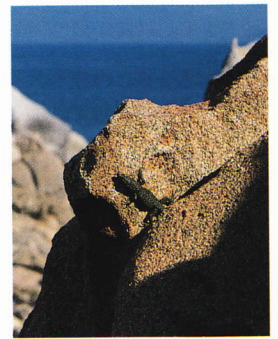
Ce type de peuplement, nécessairement marginal, n'est pas sans importance car il permet le maintien d'un flux génique entre les diverses populations de l'aire principale que l'on pourrait imaginer isolées du fait des conditions orographiques. Cette opinion est défendue par Lanza et al. (1984) et reprise par Bruno (1986) alors que les auteurs plus anciens évoquent au contraire un isolement des populations s'appuyant sur une originalité phénotypique, d'ailleurs contestable, de celles-ci (Cyren 1924, Mertens 1957).

Mais l'information la plus importante mise en lumière par l'enquête a trait à l'existence de populations relictuelles isolées à basse altitude pour la plupart. Ces populations occupent la Castagniccia et surtout le sud de l'île. Elles se caractérisent par un peuplement discontinu où les faibles densités entraînent un comportement beaucoup plus discret de ce Lézard, au point qu'il a pu passer si longtemps inaperçu. Ainsi, il aura fallu plus d'un siècle pour que la théorie de sa stricte localisation au domaine montagnard soit

quelque peu remise en question, grâce à sa découverte dans la région littorale de Porto-Vecchio, au sud-est de l'île, par Bodinier (1981) qui le signale sur les collines et sur "un petit îlot granitique". En Sardaigne cependant, la présence de l'espèce à basse altitude était connue depuis plus de 30 ans : Sochurek (1955) signalait en effet l'espèce non loin de Tempio, à 500 mètres d'altitude, tandis que Stemmler (1962) décrivait la sous-espèce *A. b. ferrerae* à partir d'une population littorale située au nord de l'île, à la Punta Falcone. En Corse, l'essentiel de ces micro-populations se rencontrent dans le sud de l'île, principalement sur la côte ouest. La plupart du temps, celles-ci se concentrent sur une frange littorale très étroite faite de blocs de granite façonnés par l'érosion : Capo di Muro, Punta di Falumbaja (ou Cardiciani), Ermitage de la Trinité, Porto Novo. Plusieurs kilomètres de maquis constituent pour ces petites populations des conditions d'isolement sans doute aussi efficaces qu'un bras de mer. Elles sont donc très vulnérables et les densités souvent très faibles les rendent entièrement dépendantes du maintien en l'état du milieu qu'elles occu-



pent. Ceci dit, il serait abusif de considérer l'ensemble des stations littorales du sud de l'île comme des isolats. La présence d'*Archaeolacerta bedriagae* semble en effet quasi continue sur le littoral sartenais, de la Punta di Campomoro à la plage d'Erbaju, et sa présence dans l'arrière-pays est probable compte-tenu des bonnes conditions écologiques. Il est donc possible que certaines de ces populations soient en contact plus ou moins diffus avec l'aire principale dont la Montagne de Cagne constitue le bastion méridional. Ces populations relictuelles ne se limitent pas seulement aux zones littorales comme le montre la redécouverte de l'espèce en Castagniccia par O. Patriminio, secteur d'où elle avait déjà été mentionnée par Mertens. Un certain doute subsistait cependant car Mertens indiquait l'espèce au Monte San Pietro, à 1760 mètres, or il s'agit en fait du Monte San Patrone, lui-même flanqué de la forêt de San Pietro! *Archaeolacerta bedriagae* est ici réfugié sur un isolat rocheux environné par la hêtraie. Cette région, jusqu'ici considérée comme peu propice à l'espèce du fait de son isolement par rapport à la chaîne cristalline, de sa forte couverture forestière et du peu d'importance des zones rocheuses pourrait donc réserver des surprises. Dans le cas précis du Monte San Patrone, l'isolement



Ci-dessus :
Repoussé en montagne par le Lézard tiliguerta, le Lézard de Bedriaga occupe encore quelques sites littoraux, notamment dans le sud de l'île. Il s'agit de populations relictuelles aux effectifs souvent réduits. Elles occupent généralement les amoncellements de blocs de granite, comme ici à Campomoro, dans le golfe de Valinco.

Les bonnes places au soleil sont très recherchées par les lézards en début de matinée, spécialement en montagne. Le Lézard tiliguerta n'hésite pas alors à venir se placer sur le dos du Lézard de Bedriaga, d'où un empilement des deux espèces, mâles et femelles confondus. Cette entente cordiale est cependant de courte durée. Elle cède rapidement place à des manifestations d'agacement de la part du Lézard de Bedriaga qui manifestera une certaine agressivité envers les tiliguerta durant le reste de la journée. Ceci n'empêche pas ces derniers d'envahir progressivement le terrain, au détriment du Lézard de Bedriaga. La photo ci-contre a été faite en juin 1990 au refuge de Puscaghja. Elle montre une femelle Lézard de Bedriaga et un couple de Lézard tiliguerta marqués à la peinture blanche pour les besoins d'une étude.

Les Lézards de Bedriaga du sud de la Corse diffèrent nettement des lézards du centre de l'île. Leur livrée est plus sombre et bien ponctuée ce qui les rapproche nettement des Lézards de Bedriaga sardes.



semble très probable mais il conviendrait d'affiner les prospections dans cette région afin de rechercher une éventuelle connexion territoriale avec l'aire principale qui, en tout état de cause, n'apparaît possible que par le sud, vers la vallée du Tavignano.

La découverte la plus inattendue de ces dernières années reste cependant la présence de l'espèce sur l'îlot de la Folaca, révélée pour la première fois par J.L. Bodinier. A moins de 200 mètres du rivage, ce Lézard occupe un îlot granitique de 3700 mètres carrés, particulièrement pauvre en végétation. Compte-tenu des excellentes prospections faites par B. Lanza et plus récemment par M. Delaugerre sur l'ensemble des îlots corses, il est très probable qu'il s'agit là de la seule population micro-insulaire de la Corse. Elle revêt donc un intérêt tout particulier, d'une part parce qu'elle apporte la preuve d'une extension littorale de l'espèce voici quelques siècles ou millénaires, d'autre part parce qu'elle montre qu'une population de très faible effectif parvient à se maintenir depuis un grand nombre de générations sur ce minuscule îlot. De façon complémentaire, il est intéressant d'évoquer les secteurs où ce Lézard est manifestement absent, ou pour lesquels des données récentes font défaut. C'est le cas du col de Teghime, à l'ouest de Bastia, mentionné par Mertens (1957), que ni nos propres prospections, ni celles de Lanza n'ont permis de confirmer. S'agit-il d'une erreur? L'espèce a-t-elle disparu depuis? Rien ne permet de le savoir. En fait, il semble quasi-certain, à la lumière des données actuelles et compte-tenu des prospections effectuées, notamment sur les crêtes du Cap Corse et dans la région du Monte Asto, que le Lézard de Bedriaga fasse défaut dans tout le nord de l'île : Cap, Agriates, Balagne, Nebbiu, ainsi que dans la dépression du Cortenais. Cette absence pourrait résulter d'un recul historique, dû à la fréquence des incendies dans ces secteurs et à l'aridité qui caractérise ces paysages de nos jours. La limite septentrionale de l'espèce coïncide en fait avec celle du Pin laricio : Forêt de Melaja. Mais sa présence relictuelle au delà de cette limite ne peut être totalement écartée, surtout si l'on tient compte des nombreuses surprises enre-

gistrées ces dernières années. En revanche, la Plaine orientale peut être exclue sans hésitation de son aire de répartition potentielle. Son absence sur l'archipel des Lavezzi dans les Bouches de Bonifacio pose, paradoxalement, plus de difficultés d'interprétation. Ces îles offrent en effet des biotopes tout à fait favorables, en outre, *Archaeolacerta bedriagae* est mentionné sur huit îles et îlots de l'Archipel de la Maddalena, situé à quelques kilomètres de là, au nord-est de la Sardaigne, où il cohabite avec *Podarcis tiliguerta* (Cesaraccio et Lanza 1984, Borri et al. 1988). L'étude bathymétrique des Bouches de Bonifacio suggère pourtant une colonisation aisée des Lavezzi lors des régressions marines pléistocènes. A ce propos, Delaugerre (in Thibault et al. 1987) évoque la possibilité d'une arrivée d'*Archaeolacerta bedriagae* plus tardive en Corse qu'en Sardaigne mais l'argument est, aux dires même de l'auteur, largement contredit par les faits. Il est donc plus probable que l'extrême sud de la Corse, et particulièrement le plateau calcaire bonifacien, ait constitué un barrage écologique limitant l'expansion de l'espèce vers l'extrême sud. Son absence sur la pointe de Capicciolu, où l'on retrouve pourtant un biotope granitique relativement favorable pourrait plaider en faveur de cette hypothèse.

En résumé, c'est une répartition potentielle très élargie par rapport aux données antérieures à 1980 qu'il est aujourd'hui possible de définir, puisqu'une partie des zones côtières occidentales -au sud du golfe de Porto- et sud orientales -au sud de Pinarellu?- peuvent désormais y être incluses. L'amplitude altitudinale atteint avec cette espèce le maximum possible : le Lézard de Bedriaga étant le seul Reptile et sans doute le seul quadrupède de Corse présent de 0 à 2700 mètres. La répartition actuelle de l'espèce évoque à l'évidence un intéressant phénomène de repli. Les périodes glaciaires ont très vraisemblablement provoqué un déplacement des populations vers le littoral sans doute facilité par l'évolution concomitante du type de végétation. Les périodes interglaciaires, au contraire, ont vu le reflux vers des zones d'altitude ou vers des secteurs jouissant d'un microclimat stationnel.

De nos jours, ce phénomène est accentuée par les facteurs anthropiques: incendies et surpâturage, notamment dans le nord de l'île. Enfin, la compétition avec *Podarcis tiliguerta* entre également en ligne de compte. Ce dernier facteur, difficile à évaluer, semble jouer un rôle assez secondaire dans l'aire principale de l'espèce, mais plus déterminant dans tous les secteurs où le Lézard de Bedriaga se trouve à l'état relictuel.